

NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE EN FOULARD IMPRIMÉ

Cette jolie robe sera une très élégante toilette d'été si on la fait en foulard, mais elle peut aussi bien devenir une robe plus simple et tout aussi jolie, si on l'exécute en voile, en mousseline de laine, en crêpon, en linon de coton ou en organdi. Il faut, bien entendu, choisir, une étoffe à fleurettes ou à dispositions de pois de pastilles de trèfles, de cercles, etc.

Une étoffe unie ferait moins bien. Les petits volants qui sont en soie unie du ton des bouquets trancheraient moins heureusement sur la robe.

Du linon serait aussi très élégant, surtout orné de broderie anglaise, qui permettrait l'adjonction d'un transparent de couleur auquel les volants seraient assortis.

Le patron vous donne la moitié du devant. Il faut tailler avec l'étoffe double.

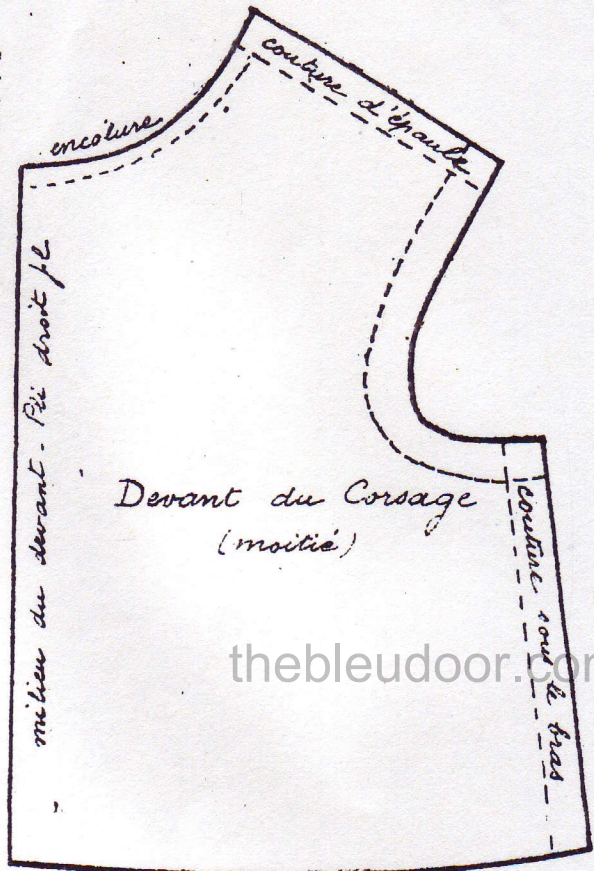
Le dos est taillé de même façon, mais il est fendu au milieu. On assemble le corsage par les coutures d'épaules et de dessous de bras, puis on fait un petit rentré à l'encolure qui se trouvera dissimulé par la monture de la collerette.

Faire un rentré également au bord des petites manches pour y coudre ensuite les volants froncés. La jupe est une bande droit fil de 0^m,10 de haut sur 0^m,10 de large.

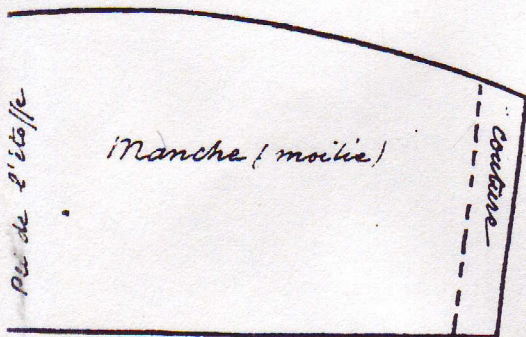
Elle est froncée à la taille et cousue au bas du petit corsage. La jonction est cachée par un volant fait d'un ruban froncé qui forme une petite basque. Le même ruban garnit l'encolure et les manches.



Si l'on ne dispose pas de ruban, on peut tailler des bandes droit fil dans une soie quelconque, satin, faille, taffetas, et les ourler finement en recouvrant ensuite le petit ourlet par un point de feston très espacé formant grêbiches. Le point sera fait en grosse soie ou en coton similisé.



thebleudoor.com



Si on a choisi du taffetas, on peut supprimer l'ourlet et effiler le bord des volants pour former une petite frange.

Si l'on a beaucoup de patience, on peut choisir pour cette petite robe une étoffe unie, tussor ou pongée par exemple, et broder en semis, par quelques points lancés, étoiles, rosaces ou pastilles.

On broderait à l'aide de soie d'un ton vif, cerise, orange, bleu porcelaine et l'on assortirait à cette teinte les petits volants. Ceux-ci peuvent, sur une robe de linon ou de batiste, être remplacés par des volants d'organdi pliés en double ou simple et bordés d'un picot. L'organdi se trouve dans tous les tons clairs à la mode.

Le rose et le citron sont particulièrement jolis.

SUZANNE RIVIÈRE.

LETTRE D'UNE TANTE

Qui de vous ne connaît, mes nièces chéries, le vieux dicton populaire de notre belle France, qui affirme avec une autorité vénérable que :

*S'il pleut le jour de saint Médard,
Il pleut quarante jours plus tard.*

Que de fois, durant ma lointaine enfance, j'ai prié pour que le saint évêque ne nous amène pas cette trombe d'eau diluvienne, usage de tant de jours de claustration au logis. Que de fois j'ai insulté le calendrier, pour savoir quand arrivait cette fête si loutée. Pendant combien d'années me suis-je levée dès la pointe du jour pour regarder, de mes yeux encore gonflés de sommeil, si versée fâcheuse ne dévastait point les corbeilles fleuries du jardin familial. J'étais si désolée lorsque mes chères petites nièces, et ma vieille nourrice, qui savait par cœur toutes les légendes, et les fabliaux et tous les dictons de France, me répétait, pour me consoler :

— Mais, mon pauvre petit bébé, saint Barnabé arrivera dans quatre jours et vous savez bien que l'on dit chez nous :

*S'il pleut pour la saint Médard,
Il pleut quarante jours plus tard.*

Aujourd'hui, je suis un peu moins craintive et bien plus calme lorsque le 8 juin, un déluge furieux balaye de ses flots les rues de notre belle capitale... C'est que j'ai beaucoup vieilli depuis l'époque où je jouais auprès de ma bonne nounou. Depuis de longues années, je ne cours plus dans les allées du parc paternel à la poursuite de mon cerceau ou de ma balle et le mauvais temps n'a plus aucune prise sur moi... J'avoue, cependant, que je n'aime pas la pluie, et que j'écris beaucoup plus tendrement à mes chères petites nièces lorsqu'un éclatant rayon de soleil vient jouer au travers de mes rideaux. Et puis, j'aime tellement mes mignonnes lectrices, que c'est pour elles que je déplore le mauvais temps et ses suites si désagréables à supporter lorsqu'on n'est pas une dame respectable ainsi que moi.

D'ailleurs, tout le monde, en France, n'a pas toujours tenu compte du fâcheux renom apporté à cette date. Il fut une époque où le vieux proverbe franc demeura sans échos.

En 1794, les membres de la Convention nationale, qui avaient détrôné Dieu de nos églises et ordonné le culte de l'Être Suprême, choisirent le 8 juin pour la première célébration de la fête de cette nouvelle divinité. Je ne sais si les cataractes du ciel s'ouvrirent à cette occasion, pour répandre, sur les cortèges fleuris et sur les badauds assemblés, les flots courroucés de leurs ondes, mais ce que nul n'ignore, c'est que cette nouvelle divinité, mal assujettie sur les autels, fut détrônée en très peu de temps et que le Dieu de nos pères reprit triomphalement la place qu'il occupait depuis le début